

HOMÉLIE 2 ¹

La croix de Jésus Christ est un exemple et un engagement solennel pour ceux qui doivent être sauvés. Du mystère de l'incarnation.

L'histoire de l'Évangile vous a clairement exposé, mes chers frères, le mystère renfermé dans la solennité pascale, En entendant ce récit, notre esprit a été tellement éclairé, que l'image des choses qui se sont passées doit y être profondément gravée. Le texte de l'Écriture inspirée par l'Esprit de Dieu, vous a fait connaître avec quelle impiété notre Seigneur Jésus Christ a été trahi et livré; l'injustice du jugement qui l'a condamné, la barbarie avec laquelle il a été crucifié, et combien sa résurrection a été accompagnée de gloire. Néanmoins votre piété attend de moi quelques paroles d'édification, selon la coutume, dans une si grande fête; ainsi les exhortations du pasteur ne seront point inutiles pour vous faire entrer dans l'esprit du mystère que la solennité de ce jour vous offre à considérer. Ne pouvant rencontrer d'ignorance chez des chrétiens instruits comme vous l'êtes, la semence de la parole contenue dans la prédication de l'Évangile, fructifiera dans la terre de votre cœur; et, s'élevant au-dessus des ronces et des épines qui voudraient suffoquer, les pensées pieuses et les bons sentiments dont vous êtes imbus, produiront librement leurs fruits. La croix de Jésus Christ, qui a été l'instrument de la rédemption du genre humain, est en même temps un mystère de grâce et un exemple : comme mystère de grâce, elle nous manifeste tous les attributs divins qui y sont renfermés; comme exemple, elle ranime notre ferveur; car la vertu de la rédemption qui a délivré tant de captifs est si grande, qu'elle nous procure la grâce d'imiter le modèle que la croix nous remet sous les yeux.

Les partisans du monde et de sa fausse sagesse se font une gloire, dans les erreurs qu'ils adoptent, de suivre les enseignements et de se conformer aux mœurs et aux opinions des maîtres qu'ils choisissent; et nous, disciples de Jésus Christ, comment pouvons-nous soutenir l'auguste caractère de chrétien, si nous ne sommes inséparablement unis à celui qui est, comme il nous l'a dit clairement lui-même : «La voie, la vérité et la vie» (Jn 14,6) ? Il est la voie de la sainteté à laquelle il nous appelle à sa suite; il est la vérité qui nous a appris une doctrine toute divine descendue du ciel; il est la vie bienheureuse et éternelle qu'il possède en lui-même pour nous la communiquer. Nos premiers parents ayant perdu les privilèges de l'état d'innocence dans lequel ils avaient été établis, Dieu, toujours miséricordieux, a voulu, par les mérites de Jésus Christ, son Fils, relever l'homme créé à son image, de manière que notre propre substance fournit la matière de notre rédemption, et que nous fussions élevés à un degré de grandeur supérieur à la première dignité de notre origine. Heureux l'homme, s'il s'était maintenu dans le bonheur de son premier état ! mais plus heureux encore s'il demeurait toujours dans l'union de celui qui lui a donné une nouvelle naissance ! C'est beaucoup, sans doute, que d'avoir été formé par Jésus Christ; mais quel avantage est comparable à celui de voir ce divin Sauveur revêtu de notre propre substance ? Sa divinité, en nous identifiant avec lui, nous a communiqué les propriétés de la nature divine, mais de sorte que ses attributs n'ont souffert aucune altération en prenant les qualités de la nôtre. L'union qu'il a faite des deux natures en sa personne a été telle, que, dans l'exercice de sa puissance ou dans les souffrances qu'il partageait avec nous, la chair, quoique unie à la divinité, n'était pas invulnérable, et que la divinité n'était pas devenue passible par la faiblesse de la chair. Il s'est uni à nous, mais l'excellence de son humanité, sans affranchir le genre humain de la condition commune où nous naissons, l'a exempté lui seul de la contagion du péché originel qui a passé dans tous les hommes. Il a seulement pris sur lui nos infirmités, et il s'est assujéti à la mort qui n'était pas un péché, mais la peine du

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

péché; le Rédempteur du monde s'y est soumis pour pouvoir souffrir, et faire de son supplice le prix qui nous a rachetés.

Ainsi, mes chers frères, la transmission du péché qui a été dans tous les hommes la cause de leur condamnation, est pour nous en Jésus Christ le secret de sa miséricorde. Quoiqu'il ne dût rien au cruel exacteur qui avait asservi le genre humain, il s'est livré à sa puissance et il a permis aux Juifs, qui étaient ses ministres, d'exercer toute leur rage sur sa chair innocente. Il l'a livrée revêtue des qualités de la nôtre, et il a voulu qu'elle éprouvât les rigueurs de la mort jusqu'au moment où s'est accompli l'admirable mystère de sa résurrection, afin qu'il n'y eût point de persécutions qui parussent insurmontables, ni de morts capables d'effrayer ceux qui croiraient en lui; parce qu'étant assurés qu'ils sont de la même nature que leur Rédempteur, ils n'ont aucun lieu de douter qu'ils n'aient un jour part à sa gloire. Si nous sommes intérieurement persuadés de ces vérités que nous confessons de bouche, nous pouvons dire que nous avons été crucifiés en Jésus Christ; que nous sommes morts et ensevelis avec lui, et qu'en lui nous sommes ressuscités le troisième jour. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul s'exprime ainsi : «Si vous êtes ressuscités avec Jésus Christ, cherchez. ce qui est dans le ciel. Car Jésus Christ est assis à la droite de Dieu. N'ayez d'affection que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre, car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus Christ; et lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire» (Col 1,2). Et afin que les fidèles connussent qu'ils avaient près d'eux la source où ils pourraient puiser la sagesse céleste qui les élèverait au-dessus des cupidités de la terre, le Seigneur nous a promis qu'il nous assisterait lui-même de sa présence, quand il nous a dit : «Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles;» et ce n'est pas en vain que le saint Esprit avait dit, par la bouche du prophète Isaïe : «Une Vierge concevra et elle enfantera un Fils; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui veut dire Dieu avec nous» (Is 7,14).

Jésus remplit donc parfaitement toutes les propriétés de son nom; le même Sauveur, qui est monté au plus haut des cieux, n'abandonne pas les enfants qu'il a adoptés; il est assis à la droite de son Père, et il habite aussi dans tous les membres qui composent son corps sur la terre. En les invitant à venir avec lui dans le ciel partager sa gloire, c'est lui-même qui les anime et les encourage à souffrir ici-bas avec patience. Ne nous laissons donc pas follement emporter par l'illusion de la vanité, et que l'adversité ne nous fasse pas perdre courage. Tantôt les perfides caresses du monde nous flattent pour nous séduire, et tantôt ses rigueurs nous désolent. Mais puisque toute la terre est remplie des miséricordes du Seigneur, la victoire que Jésus Christ a remportée sur le monde, s'offre partout à nous pour nous soutenir dans le combat et nous faire éprouver la vérité de cette parole qu'il a prononcée : «Ne craignez point, j'ai vaincu le monde» (Jn 16,33).

Soit donc que nous combattions contre les désirs ambitieux du siècle ou contre les concupiscences de la chair qui nous sollicitent au mal : soit que nous ayons à nous défendre des traits empoisonnés des hérétiques, armons-nous toujours de la croix de Jésus Christ. Nous conserverons les fruits de la communion pascale, si, nourris avec les azymes de la sincérité et de la vérité, nous nous abstenons du vieux levain de la malice qui produit la corruption de l'esprit. Ainsi, mes chers frères, au milieu des agitations de cette vie où tant de passions différentes nous exposent au naufrage, souvenons-nous de l'exhortation de l'Apôtre, et des armes spirituelles qu'il nous met en main, lorsqu'il dit : «Soyez dans la même disposition et dans les mêmes sentiments où a été Jésus Christ, qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; et qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus Christ est

dans la gloire de Dieu, son Père» (Phil 2,5-11). Si vous comprenez, nous dit-il, l'admirable mystère de sa miséricorde, si vous considérez avec les yeux d'une foi vive tout ce que le Fils de Dieu a fait pour le salut du genre humain, prenez les mêmes sentiments que lui. Son humilité ne doit pas paraître méprisable aux riches, et les plus nobles n'ont pas lieu d'en rougir, puisque à quelque degré de grandeur qu'ils puissent parvenir en ce monde, ils ne doivent jamais avoir honte de ce que le Fils de Dieu n'a pas jugé indigne de lui.

Imitez donc ce divin Sauveur dans les actions de sa vie, et prenez-le pour votre modèle. Aimez ce qu'il a aimé, et vous trouverez au-dedans de vous-mêmes la grâce de Dieu qui se rend l'a sensible à vos âmes; aimez dans cet adorable Rédempteur votre nature dont l'amour l'a revêtu. En se rendant pauvre, il n'a point perdu les richesses qui lui sont naturelles; ses humiliations n'ont point diminué sa gloire; la mort qu'il a daigné souffrir ne l'a point privé de cette vie bienheureuse et éternelle dont il est le principe et la source. Si vous voulez parvenir à la jouissance des biens célestes, méprisez ceux de la terre; marchez sur les traces de Jésus et élevez-vous par les mêmes degrés que lui, à la gloire qu'il vous promet. L'obligation qu'impose la croix, c'est d'éteindre toutes les cupidités, de faire mourir tous les vices, de détourner les yeux de la vanité, et de renoncer à toutes les erreurs dont le monde est rempli. Quoique l'impudique, le voluptueux, le superbe et l'avare n'aient aucune part à la Pâque du Seigneur, qu'ils ne sauraient célébrer dignement, les hérétiques, séparés de nous, sont encore plus éloignés des biens que cette grande solennité procure, surtout ceux qui, par un sentiment erroné sur l'incarnation du Verbe, méconnaissent en lui les attributs divins, ou nient la réalité de la chair qu'il a prise de nous; car le Fils de Dieu est vraiment Dieu, tirant son essence du Père dont il possède la plénitude des perfections. Il n'a jamais eu de commencement, et il n'est sujet à aucune vicissitude. Il n'y a ni division ni différence dans la divinité qui lui est commune avec son Père dont il est engendré de toute éternité. L'âme chrétienne croit au Père, au Fils et au saint Esprit. Elle reconnaît l'unité d'essence dans la même divinité, sans admettre de degrés différents dans cette ineffable unité, et sans confondre la trinité des personnes en les distinguant.

Mais il ne suffit pas, mes chers frères, de reconnaître dans le Fils de Dieu la nature divine qui le rend égal à son Père, il faut encore confesser qu'il est en même temps revêtu des qualités de la nôtre, sans rien perdre des attributs divins qui lui sont propres. Cet anéantissement incompréhensible auquel il s'est réduit pour racheter le genre humain, en nous donnant la preuve de l'extrême compassion qu'il a eue de nos misères, ne l'a point privé de sa puissance. Comme il avait été résolu dans les décrets éternels de Dieu, qu'il n'y aurait pas d'autre nom sous le ciel que celui de Jésus par qui nous puissions être sauvés, l'invisible s'est rendu visible, l'Éternel a voulu naître dans le temps, l'impassible a rendu passible sa propre substance, sans que sa force dégénérât en faiblesse, mais afin de revêtir l'infirmité humaine de sa vertu divine et lui procurer l'immortalité. C'est la raison pour laquelle la solennité, à qui nous donnons le nom de Pâques, était appelée par les Hébreux *Phase*, qui veut dire passage, comme le témoigne l'Évangéliste, quand il dit : «Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son père» (Jn 13,1). Ce passage ne peut assurément s'entendre que de celui de notre nature, puisque le Père étant dans le Fils, et le Fils étant dans le Père, ils sont toujours inséparablement unis. Mais le Verbe et l'homme ne faisant en Jésus Christ qu'une seule personne, on ne peut diviser les deux natures qui sont hypostatiquement unies, et l'honneur où la créature a été élevée rejait sur celui qui lui a procuré cette élévation; l'Apôtre nous disant comme nous l'avons vu plus haut : «C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.» Reconnaissez, mes frères, dans ces paroles l'exaltation de l'humanité en Jésus Christ, et que n'ayant jamais cessé d'être Dieu dans le temps même de ses souffrances, il jouit avec son père de la gloire qui lui est commune avec lui.

Le Seigneur préparait à ses fidèles serviteurs cet heureux passage qui devait les rendre participants d'un si grand bonheur, lorsqu'au moment où sa Passion approchait,

HOMÉLIES POUR LA FÊTE DE PAQUES

il priait son Père non seulement pour ses apôtres et ses disciples, mais encore pour toute son Église, en lui disant : «Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils ne soient tous ensemble qu'un, comme ton, mon Père, es en moi et moi en toi, et qu'ils soient de même un en nous» (Jn 17,20-21). Quelle part pourraient avoir à cette ineffable unité ceux qui ne reconnaissent pas dans le Fils de Dieu l'union de la divinité avec la nature humaine toujours subsistante en lui ? Ces ennemis du mystère adorable qui nous a sauvés ne sauraient partager avec nous la joie de la solennité pascale, puisqu'ils ont des sentiments opposés à l'Évangile, et qu'ils contredisent ouvertement le symbole. Quoiqu'ils usurpent le nom de chrétiens, toutes les créatures qui voient en Jésus Christ le chef qui les anime, n'ont aucune société avec eux. C'est à vous, mes chers frères, qu'il appartient de se réjouir en cette fête. Vous avez droit à la joie spirituelle qu'elle procure, parce que vous confessez la vérité, sans aucun mélange d'erreur. Vous n'avez aucun doute sur la naissance de notre Seigneur Jésus Christ selon la chair. Sa passion, sa mort et sa résurrection sont l'objet de vos espérances; sans jamais séparer sa divinité de l'humanité qu'il a prise, vous reconnaissez dans ce Sauveur adorable, le Christ qui est né du sein d'une Vierge, qui a été attaché à la croix, et dont le corps a été mis dans le tombeau. Vous l'adorez dans sa glorieuse résurrection, et vous croyez que depuis son ascension au ciel, il est assis à la droite de la majesté de son Père; et ainsi nous sommes bien fondés à dire avec l'Apôtre, que «nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus Christ, qui transformera notre corps tout vil et abject qu'il est, en le rendant conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace avec laquelle il peut s'assujettir toutes choses» (Phil 3,20-21). C'est lui qui vit et règne avec l'on Père et le saint Esprit, flans les siècles des siècles. Amen.

